



Aujourd'hui :

19h - Ouverture surprise

19h30 - LE CIMETIÈRE DE L'ÉLÉPHANTE de GEORGE BRANT

Mise en lecture : Sylvie Jobert

Avec Julien Anselmino, Gilles Arbona, Bryan Ballet, Thierry Blanc, Marie Champion, Fantin Curtet, Grégory Faive, Léo Ferber, Hassen Fialip, Touma Guittet, Josias Landolfi, Emika Maruta, Renan Moriset, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Arash Sarkechik, Chloé Schmutz

LA CORDÉE de JULIE AMINTHE en Lever de rideau

à l'issue des lectures, rencontre avec GEORGE BRANT et sa traductrice DOMINIQUE HOLLIER

L'ÉDITO

TENTATIVE D'ÉDITO N°1 :

En ce premier jour tonitruant des Regards croisés, pour cette première Gazette, ce premier éditto, surtout, la rédaction ne sait pas par où commencer, quels mots choisir pour initier cette première journée et débiter cette Gazette. Alors, nous nous contenterons de vous proposer des tentatives, des essais, des entrées, sans trancher, sans conclure.

ESSAI N°2 :

« Ce soir, c'est le grand soir ! » On nous a dit.
« Ce soir, ce sera exceptionnel ! » qu'on a dit, encore.
« Du jamais vu ! »
« Jamais entendu ! »
Ça fait une semaine que les différentes équipes s'affairent, qu'elles s'entraînent. Les textes. Les chansons. Les cris. La corde.
- Bien la tendre la corde. Que ça ait l'air vrai !
- Effrayant mais pas trop, ne pas faire peur aux dames devant, les impressionner surtout
- Comme ça qu'ils reviendront les gens !
- Qu'ils voudront les découvrir ces textes, les gens !
Pour ça, ce soir, nous on est impatient-e-s.
On n'attend que ça ! De la voir, la corde, d'entendre ce que les textes en disent. La fameuse corde. La mortelle, celle qui guide, qui tient, qui pend. Du fin fond du Tennessee au plus haut des sommets.
Alors, les jambes tremblantes, les yeux levés vers le ciel, campé-e-s devant le Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'En-Bas nous attendons, que la porte s'ouvre et que le théâtre sorte dans le sillage d'une éléphant gigantesque, « La plus grande qu'on ait jamais vue » on nous a dit.

ENTRÉE N°3 :

Après des semaines de dur labeur et d'attente, la porte s'ouvre sur cette première soirée des Regards croisés. Nos sept journalistes d'un instant, posés sur la croquette, parcourent d'un regard la programmation de cette 18^{ème} édition du Festival mettant au centre de ces questionnements la diversité : ce qu'elle permet et ce qu'elle dissimule. Une exploration qui s'ouvre au monde et aux écritures internationales faisant la part belle à l'autre et au politique.

Si, cette année le Festival questionne la diversité, la gazette suit sa voie. Les yeux grands ouverts sur le monde, elle regarde l'ailleurs.

DÉBUT N°4 : ... /

Le Cimetière de l'éléphante George Brant

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier et Sarah Vermande

avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

«L'éléphante, débarrassée du conducteur de l'éléphante, marche tranquillement jusqu'à la pastèque et la mange. Simple. Une parade s'arrête, un homme meurt, une éléphante devient une meurtrière.» (Le Cimetière de l'éléphante)

1916. Erwin, Tennessee. Une ville tout à fait banale. Un chemin de fer en construction. L'arrivée prochaine d'un cirque et de son éléphante. La grande Mary. Déjà la foule se réjouit, elle s'impatiente, elle veut tout voir, ne rien rater. Elle prend place dans les rues, se met en ligne, trépigne : « le cirque est là ! » Mais quand le show finit dans le sang, que le rêve américain se brise, la foule demande justice. Voici en quelques mots l'intrigue du *Cimetière de l'éléphante* mis en lecture ce soir.

Pour l'occasion, la Gazette a rencontré George Brant, l'auteur de la pièce, pour qu'il nous parle de son écriture et de son oeuvre.

Parmi tous les autres accidents parsemant l'histoire du cirque aux États-Unis, c'est celui de "Murderous Mary" qui a capté votre attention. L'éléphant a-t-il une symbolique particulière pour vous ?

Je suis tombé pour la première fois sur cette histoire quand j'ai trouvé par hasard sur Internet une image en noir et blanc de la pendaison de Mary l'éléphante, qui m'a hanté depuis lors. La photo avait quelque chose de troublant d'un point de vue primitif, au-delà de l'évidente cruauté, bien sûr. La photo est floue, obscure, trouble, mal documentée. Il a fallu quelques années avant que la source historique commence à prendre la forme d'une pièce dans ma tête, une pièce explorant la soif de sang, mais peut-être est-ce spécifiquement américain que d'apprécier la violence spectaculaire.

Les noms des personnages et des lieux sont proches de ceux réels et vous différenciez chaque habitant d'Erwin. Cette précision donne à voir une multitude d'individus divers. Aviez-vous le désir de rester fidèle à l'événement historique ?

Oui, j'ai voulu rester proche du déroulement des événements historiques, ils sont tellement stupéfiants ! Il y a plusieurs moments, cependant, dans le récit historique de cet événement où les faits sont différents selon l'interlocuteur, ce qui s'est révélé être un avantage puisque cela m'a permis de trouver une place pour mon imagination dans la pièce. À chaque bifurcation historique, j'ai choisi la route que je pensais être la plus intéressante, celle qui me donnerait le plus de possibilités en terme de narration.

«Une tragédie rocambolesque, une sinistre comédie, un mélange entre deux chefs-d'œuvre du cinéma américain : Les Panneaux de la vengeance et Freaks»

Bryan Ballet, lecteur

Malgré la gravité de la situation que vous peignez, vos personnages gardent un certain humour. Était-ce important pour vous de laisser des moments de légèreté en contre-pied de cette violence ?

Je n'appellerai pas cela nécessairement de la légèreté, mais je crois pourtant qu'il y a toujours une place donnée à l'humour dans tout ce que j'écris — quelle qu'en soit la noirceur. J'ai remarqué qu'il n'y a rien de mieux que le rire pour déstabiliser le public, le rendre émotionnellement disponible pour l'histoire que je vais lui raconter.

À la lecture, il est difficile de désigner un responsable à cette affaire. Avez-vous choisi de conserver le flou là-dessus pour dire que le groupe porte la responsabilité de la situation ?

Oui, j'ai sans aucun doute voulu répartir la responsabilité de cet événement autant que possible parmi tous les personnages de la pièce. J'ai pensé au moment de l'écriture qu'il aurait été trop facile de montrer du doigt une personne et de la faire huer et siffler par le public. En effet, cet événement s'est produit en plein jour au milieu de milliers de personnes, j'avais l'impression que tout le monde était coupable.

«Je dirais que c'est une pièce sur l'ennui, l'humanité et la culpabilité. Entre paillettes et boue.»

Emika Maruta, lectrice

Au début de la pièce vous précisez que toute action décrite par les personnages ne doit pas être montrée sur scène, ainsi l'éléphante ne peut pas être représentée sur scène car elle est toujours dans le discours des autres personnages. Votre pièce est-elle donc le récit des souvenirs des personnages ?

D'une certaine manière, il s'agit d'une pièce sur la mémoire, mais je la vois comme une mémoire active, une sorte de passé présent. En ne montrant jamais Mary ou sa mort, je permets aux spectateurs de créer une image mentale, qui est inévitablement plus horrifiante. J'ai vu des spectateurs se couvrir les yeux quand la pièce atteint son apogée — ce qui est assez fascinant étant donné qu'ils ne voient les événements que dans leur tête.

Les événements relatés dans votre pièce se déroulent en 1916, trouvent-ils encore un écho dans les sociétés actuelles plus de cent ans plus tard ?

Je crois que les événements qui ont inspiré la pièce restent pertinents aujourd'hui — que cela soit le racisme, la violence, le génie américain, la question du genre, l'isolationnisme, le rêve américain, la peur de l'autre, la peur ou l'amour des animaux, la question de la justice, la peine de mort, le sacrifice, l'amour, le dévouement et l'avidité. En fait, ce qui me poussait à écrire cette pièce était en quelque sorte inspiré par des événements plus récents, plus je pensais au destin de Mary l'éléphante, plus je voyais le parallèle entre un tel acte de justice pervertie et la guerre menée par les États-Unis en Irak : les deux sont des actes qui ont commencé dans une idée de justice et ont finalement eu des conséquences inutiles et désastreuses.

Par Léo Bourgeon et Léa Saget, aidé-e-s à la traduction par Dominique Hollier



COUP D'ŒIL A DOMINIQUE HOLLIER :

La dimension musicale fait partie intégrante du théâtre américain. On retrouve en particulier la chanson "You Got To Lift It" à plusieurs reprises dans la pièce. Quels ont été vos choix pour illustrer au mieux cette musicalité ?

Nous en avons proposé une traduction pour éclairer le sens et pour le cas où un metteur en scène ferait le choix de l'intégrer en français. Mais nous avons bien précisé que notre préférence allait à la solution de conserver la chanson en anglais: voici ce que nous précisons en tête de la chanson :

(NdT : nous conseillons vivement, dans la mesure du possible, de garder la chanson en anglais, mais nous proposons néanmoins une traduction, à retravailler par nous en fonction de la musique choisie ou écrite pour le spectacle.)

En effet, la musique choisie pourra influencer sur le résultat final. Pour le reste, comme dans toute traduction, les rythmes et sonorités sont très importants et nous avons fait de notre mieux pour les restituer.

«Une pièce enquête, comme le témoignage véritable des acteurs de cette tragédie. Chaque pièce de puzzle s'emboîte pour reconstituer un monde misérable, un monde qui fait écho au nôtre...»

Renan Moriset, lecteur

REGARD DE LA DIRECTRICE DE LECTURE, SYLVIE JOBERT :

Comment avez-vous abordé le passage à la lecture ?

Tout d'abord, *Le Cimetière de l'éléphant* est un texte choral. Il faut donc prendre en compte l'aspect individuel et l'aspect collectif qui composent un chœur. Il s'agit en quelque sorte d'un travail orchestral : quelle est la tonalité de chaque instrument, comment il rentre dans la partition, comment il s'intègre dans l'ensemble en se faisant entendre ? Nous avons eu la chance d'avoir les musiciens durant notre dernière répétition, la musique faisant partie intégrante de l'œuvre. La présence des instruments permet des respirations pendant la lecture et crée aussi de nouvelles énergies avec lesquelles il faut composer. Nous avons décidé de garder la version originale des chansons, c'est-à-dire en anglais à la fois pour respecter l'œuvre, à la fois pour donner à entendre l'atmosphère de la pièce.

Propos recueillis par Léo Bourgeon et Léa Saget



La Cordée, pièce en pente raide Julie Aminthe

"Et on entame la descente Lentement Précautionneusement Surtout ne pas se précipiter" (La Cordée)

En lever de rideau, nous entendrons ce soir *La Cordée* de Julie Aminthe : cette courte pièce raconte comment après avoir escaladé aisément une montagne, un groupe d'adolescents se retrouve piégé dans la descente, autant par les éléments que par eux-mêmes. Pour l'occasion, nous avons rencontré Julie Aminthe, pour qu'elle nous parle de son texte.

Ce texte est une commande de Troisième bureau pour les "Levers de rideau", comment vous-êtes vous approprié les contraintes d'écriture ?

J'ai un peu filouté. Notamment à propos du nœud marin qu'il fallait évoquer, ou prendre en charge. Comme j'ai plutôt le mal de mer, je l'ai transformé en nœud de huit. Suis, en vérité, pas mal fascinée par les récits autour de la montagne et de l'alpinisme. Cette quête de l'ascension (moi qui ait le vertige...). Ce dépassement de soi (moi qui suis sportivement inqualifiable...). Et la charge symbolique que représentent de telles aspirations, bien sûr. Il paraît que le plus difficile c'est de redescendre. J'aime bien cette idée. Que les plus grands dangers se rencontrent sur le chemin du retour.

Le quotidien est toujours très présent dans vos pièces, il apparaît ici comme un mirage pour Orphée alors que ses camarades de cordée sont pris de visions fantastiques. Diriez-vous que vous travaillez à rendre le quotidien extraordinaire ou vous appliquez-vous à exploiter ce qu'il aurait déjà d'hors du commun ?

Je crois à la force du regard. Comment celui-ci peut déceler, voire amplifier, un petit quelque chose de différent, d'anormal, d'inattendu. Et, à partir de là, le quotidien ne peut plus se présenter comme avant. Il change, même modestement, et s'ouvre au fantastique, là où surgit l'impossible.

La Gazette sait que la musique est très importante dans votre processus d'écriture. On retrouve cette musicalité dans *La Cordée* avec "Gotta Go Home" de Boney M qui survient dans les pensées d'Orphée. Comment cette chanson résonne avec la situation des personnages ?

Dans un de ses bouquins, *La Mort suspendue*, l'alpiniste Joe

Simpson raconte comment, au bord de l'épuisement après une énième catastrophe, lui est venue en tête, soudainement, une vieille chanson qu'il n'avait pas entendue depuis des lustres, qu'il n'aimait pas vraiment en plus, mais qui a résonné dans sa boîte crânienne des heures durant, presque jusqu'à son sauvetage. Dans la pièce, «Gotta Go Home» arrive aussi à un moment de «crise», où Orphée confond, à tort ou à raison, les ténèbres avec son chez soi.

RIEN À VOIR

Pour cette rubrique, comme son nom l'indique, nous avons posé aux auteurs et autrices des questions qui n'ont rien à voir avec leurs textes.

Pourquoi ?

Histoire de.

Un regard marquant ?

Celui de Violette Leduc sur l'amour et l'érotisme («Nous avons effleuré et survolé nos épaules avec les doigts fauves de l'automne. Nous avons lancé à grands traits la lumière dans les nids, nous avons éventé les caresses, nous avons créé des motifs avec de la brise marine, nous avons enveloppé de zéphirs nos jambes, nous avons eu des rumeurs de taffetas au creux des mains.» - Thérèse et Isabelle).

Un mot ?

Salamalec (ça m'enchanté les oreilles).

Quelle question poseriez-vous à la diversité ?

Ben... Euh... Le truc, c'est que je ne sais m'adresser qu'aux gens, pas aux concepts.

Propos recueillis par Romain Mourgues

Mirages

Visions et hallucinations à partir de la Cordée de Julie Aminthe et Le cimetière de l'éléphante de George Brant

LA CORDE QUI GUEULE

J'étais peinard sur ma montagne en train de manger un pain au chocolat quand j'ai commencé à entendre des bruits bizarres au loin. Curieux comme pas deux, je suis allé voir. J'ai suivi les bruits, remonté à leur source et petit à petit, ils devenaient plus précis et ressemblaient à des cris mal organisés. Une fois arrivé à l'origine du son, j'ai vu une corde qui pendait du haut de la montagne avec, encordés à elle, un gars suivi de son équipe. Et vas-y que ça gueule, et vas-y que ça gémit, que ça se plaint du froid en galérant à descendre. Du coup, bonne poire, j'y vais pour leur proposer de l'aide et leur offrir du pain au chocolat. Bah les types en me voyant, ils se mettent à crier encore plus, à dire que j'existe pas, que je suis une hallucination, y en a même un qui m'a appelé maman !

Du coup je les ai laissés partir, ils m'ont saoulé les types. J'vous jure, être Yéti c'est plus ce que c'était !

Guillaume Tourdias

CECI N'EST QU'UN EXEMPLE

Qu'est-ce que tu fous ? Cela fait cinq minutes maintenant que tu es là. Tu es là pour quoi toi. Toi tu veux quoi ? Pourquoi tu fais tout sauf me regarder moi ? Regarde-moi là. Qu'est-ce que tu fais pas ? Nan fais pas ça, tu ne pars pas. Fais pas semblant. Tu blagues. Ça fait 5 minutes que t'es scotché là. C'est pas un jeu, tu crois quoi. Tu crois pas que tu devrais faire quelque chose pour moi. Moi qui n'en ai pas la force, je suis une petite chose, moi. Dans les yeux, fixe moi dans les yeux. T'as peur d'y voir un reflet, regarde-toi en face, t'as peur. Tu flippes. Même par pour moi, pour toi. C'est ridicule. Tu crois vraiment que ça me fait pleurer de rire. Ce sont seulement mes pleurs qui rient. Eux aussi ils m'abandonnent. Ils prennent leurs pattes à leur cou. Nan. Fais pas comme si tu regardes pas, t'as pas le monopole de l'autruche toi. On a plus en commun que tu crois, les poils, on partage ça. Regarde un peu autour de toi. Toi n'es pas monde. Si seulement. Si seul, je mens pas, si seul je me sens là. Seul et la douleur. D'où leur vient-elle ? Cette haine. Cette colère. Cette violence. Es-tu des leurs ? Es-tu un leurre ? Du destin. Ou la mort. Aie pitié. Cherche. Cherche au fond de toi. Tu peux trouver toi. Ton vrai toi.

Que vas-tu faire ?

Alors que vas-tu faire ? Tu vas le laisser me frapper ? Encore. Ou tu vas agir ? Choisis. Choisis bien. Ce choix t'appartient.

Le 2 août 2017, un homme a agressé son chien en pleine rue à Toulouse. Ceci n'est qu'un exemple.

Léo Bourgeon

PROCÈS

Éléphante Mary, vous vous tenez devant ce tribunal car vous êtes accusée du meurtre de l'apprenti dresseur de Sparks World Famous Show, le cirque auquel vous appartenez. Sachez que tout ce que vous direz pourra et sera utilisé contre vous. Silence ne dites rien. Vous avez le droit de... Non vous n'y avez pas droit. Vous n'êtes pas un être humain. De ce fait la cour n'est pas en mesure de vous octroyer un avocat. La séance peut commencer. Votre cas est clair. Vous êtes coupable, des centaines de spectateurs peuvent en témoigner. Comment pouvez-vous, osez-vous, comparer la vie d'un être humain à une pastèque ? Vous êtes un animal, vous ne pouvez pas comprendre. Votre rôle en tant que l'éléphante du cirque est de vous soumettre à la volonté des hommes qui vous entourent pour en satisfaire d'autres. Vous n'aviez aucunement le droit de remettre en cause l'autorité de vos dresseurs. En ne suivant que votre instinct vous avez bafoué un devoir fondamental à notre société : le respect de la vie d'autrui. Cela ne peut être pardonné. Ici les jurés sont témoins. Ils vous ont jugée coupable et réclame votre mise à mort. Pour faire un exemple. Personne n'est au-dessus de la loi, pas même vous Mary.

Qu'avez-vous à dire pour vos défenses ?

Léa Saget

PROCESSION

Ce jour, Mary défile en tête de cortège

Ce jour, Agamemnon rentre de siège

Mary est au centre des regards

Agamemnon est couvert de gloire

Mary vit ses dernières heures

Agamemnon rentre vainqueur

Mary est pendue

Agamemnon est perdu

La foule est exaltée

Agamemnon est égorgé

Ce jour, l'homme a tué la bête

L'homme a tué l'homme.

Ce jour la bête a tué la bête — Ce jour, la bête a tué l'homme.

Romain Mourgues

VISION SUR DEMAIN

14h, NTSMB : Regards lycéens [ouvert au public]

120 lycéens de la région rencontrent les auteurs George Brant et Faustin Keoua-Leturmy et les traducteurs Laurent Gallardo et Dominique Hollier pour échanger sur leurs textes et discerner leur « Coup de coeur »

18h, Bibliothèque Centre ville : Rencontre avec Arno Bertina

L'auteur présentera son travail d'écriture et de son expérience avec Actions de Solidarités Internationales (ASI) au Congo

19h30, NTSMB : Lecture en scène *Nuit de Veille* de Kouam Tawa

Les élèves lisent en lever de rideau *Naissance de Marine*

Bachelot Nuyen

à l'issue des lectures, rencontre avec Kouam Tawa et Arno Bertina

Directeur de publication : **Bernard Garnier**

Rédactrice en chef : **Alice Palmieri**

Assistée de **Anthony Herr**

Comité de rédaction : **Léo Bourgeon, Romain Mourgues, Léa Saget, Théo Stival, Guillaume Tourdias**